

V- DIATHESSES¹ ET CANCER²

Passé, présent...Fusion ...Confusion...

Le cancer fait émerger bien des aspects sur divers niveaux. Ils ne peuvent qu'interpeller sur ce qui fait la base de l'approche hahnemannienne et en a marqué certaines étapes évolutives, notamment celles concernent ces imprégnations pathogéniques que représentent les diathèses.

La perspective homéopathique ouvre ici une voie supplémentaire à la compréhension de ce qui se joue dans le processus cancéreux...

Le cancer s'inscrit dans une histoire et une manière d'être au monde. Chacune des diathèses intervient à sa manière dans une pathologie qui en manifeste certains aspects...

Championne de la variabilité plus ou moins adaptative la Luèze met en œuvre ses ressources pour maintenir fusse au prix d'une distorsion, le maintien de la vie.

Aux prises avec sa vulnérabilité et à sa propension à avoir du mal à délimiter son Moi et à se délimiter face à l'extérieur, le tuberculinisme³ n'est pas jouer son rôle.

Quant à la Sycose⁴, elle témoigne d'une difficulté à lutter, se défendre, et ne pas rester fixé dans le passé...Elle rend compte de bien des aspects du processus cancéreux.

Fusion, confusion...Le temps, les limites entre soi et non soi, entre soi et autres de la même lignée...Tout est confondu. Il s'agit là d'une forme de distorsion. Elle nie la barrière du temps, des générations et celle impliquée par la présence des enveloppes corporelles... :

Présente à divers niveaux, la séparation, tellement difficile pour tout tuberculinique à la recherche de la fusion aussi harmonieuse qu'idéale, se voudrait abolie...Elle n'est pas sans poser problème.

Est-ce ici, au travers de la maladie, une manière de dénier un ordre qui, inscrit depuis l'aube des temps dans celui porté par la lignée familiale, impose des impératifs intérieurs ou extérieurs, pour 'soumettre' et faire en sorte de perpétuer ce qui Doit se transmettre tel quel ? Tuberculinisme, Luèze sont confrontés ici à ce qui en eux, tente de briser les contraintes de la Loi de l'Origine.

Est-ce aussi une manière de secouer le joug de ce qui apparait conforme de maintenir, jusqu'à l'asphyxie, fusse au prix de soi - même et de sa propre vie, pour y introduire un autre souffle, porteur de mouvement ou de changement? : visant à pallier l'insuffisance de structuration du sujet, les points de repères que constituent les principes et ordres figés, sont-ils les garants de l'ordre familial ? Ce dernier ne se prémunit-il pas ainsi de toute échappée agressive jusqu'à ce que, manifesté dans le corps de l'un ou l'autre de ses membres, l'Ordre de la vie et de sa dynamique porteuse de destruction, de transformation et d'évolution soient rappelés ?

¹ Imprégnation pathogénétique orientant la pathologie sur des troubles variés- mais significatifs dans la perspective hahnemannienne.

² Cinquième volet d'un article publié sur Homeopsy.com en juin, juillet, aout, septembre, octobre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse » et tiré de l'ouvrage : « Du trouble mélancolique au trouble cancéreux » .GB éditions 2005

³ Imprégnation pathogénique responsable d'une fragilité physique (pathologies respiratoires et ORL) et d'une tendance à une échappée hors du réel avec toutes les pathologies qui en découlent.

⁴ Imprégnation pathogénique caractérisée par la tendance à la rétention, à la production de tumeurs variées et, sur le plan psychique, par des pathologies de type dépressif et obsessionnel.

Se retrouve ici la lutte inhérente à un vivant partagé entre un désir de retour au figé de l'inanimé et la pulsion de vie avec son mouvement poussé de l'intérieur par la nécessité inhérente à l'évolution.

Le cancer signe une pathologie inscrite à la fois dans le corps qui la manifeste, et dans une lignée avec son histoire.

Les liens tissés au fil du temps et des générations s'inscrivent ici dans l'inintelligible ou le silence de la parole.

Comme une marque qui érode, transforme, fige, modèle et falsifie ce qui s'écrit de la trame relationnelle d'une famille avec ce qui s'y noue de contacts avec le monde, cette empreinte s'agrémente peu à peu de l'histoire du sujet.

Se soumettre à l'ordre du social, se fondre dans celui dont l'on est issu, alors même que l'on est dans l'incapacité intérieure à dessiner ses propres contours - en quelque sorte « s'individuer⁵ » en s'individualisant- devient impossible. Tenter intérieurement de se séparer est de l'ordre de l'inacceptable. S'y confronter et se maintenir dans cette opposition dangereuse, vu le mortifère qui peut être soulevé, oblige alors au figé du silence, à l'asphyxie du ressenti et, fusse au prix d'une distorsion, à l'intériorisation d'un affect intolérable.

Si l'unité et la fusion au point de la confusion et du non différencié sont respectés, cela ne peut se faire qu'au détriment d'une partie de l'ensemble : un individu dans la lignée et une part de son être, sont sacrifiés ici dans l'indéchiffrable d'un mouvement libérateur.

La survenue du cancer signe un désir de protéger l'autre -et soi - dans sa relation à l'autre - pour le (se) mettre à l'abri de toute émergence agressive. Déconnectée de son origine et déniée dans sa présence, cette dernière s'inscrit alors dans le corps. Elle témoigne d'une tentative de dire (et de se dire) le trouble, pour y échapper...L'impossibilité à manifester le désir profond de s'en délier, se retourne contre soi.

Pour le candidat au cancer, « ne pas être en accord avec la bonne image » que l'extérieur -le non soi- exige ou « ne pas correspondre au rythme ou au comportement que ce dernier impose, soulèverait une émergence d'agressivité impossible à gérer, vu le problème de fond et le verrouillage qui y est associé ». Se différencier est impossible : le carcéral imposé par l'ordre familial se maintient. Celui ou celle qui impose ou a imposé sa loi du silence se voit protégé, interdisant toute révolte et rejet séparateur, sinon dans l'échappée de cellules qui explosent alors dans le « dit » de la tumeur.

Le sujet se trouve ici confronté avec un impe(a)nsable.

Hormis si l'on en insère les divers aspects dans la trame d'une histoire et si l'on en comprend les principaux fils directeurs, il peut surprendre :

Il prend la coloration de la perte :

Que ce soit celle d'un être cher, d'un être-support ou qu'elle soit constituée par une situation susceptible de réveiller l'angoisse de cette 'castration' impossible à envisager faute de pouvoir la symboliser, elle fait surgir 'l'insupportable'.

⁵ Individuation : « mettre en place le caractère intrinsèque qui fait qu'un individu diffère de tout autre individu ». Ce terme semble pouvoir s'appliquer au processus cellulaire qui se dessine chez le nourrisson, à partir des trois premiers mois de sa vie, lorsque la protection liée aux anticorps maternels s'atténue et que la structuration de son soi immunologique se met en place (?). Pour Jung, il s'agit du processus qui fait passer de l'ego - le Moi - au Soi, sorte de centre psychique dépouillé de la persona et naturellement relié à l'essentiel. Individualisation : « Personnalisation, se distinguer des autres en affirmant sa personnalité ». Le terme est aussi « utilisé en biologie pour désigner le processus de développement qui amène l'embryon à revêtir la forme spécifique adulte de son espèce et par conséquent, à devenir un individu ».

Le « manque » mis en acte dans la psyché par un événement extérieur : décès chez un proche ou décès tout proche, réveille le « non envisageable » ; perte possible ou réelle d'emploi, la blessure narcissique présente au cœur de l'être dès le moment de sa naissance se ravive. Toujours au cœur du problème, ce 'manque' insupportable fondamentalement introduit par l'obligation de la séparation, est réveillé par tout ce qui peut être vécu comme une 'perte'.

Relié à cette « mort » inscrite en filigrane et, à travers elle, à ce qui fait accéder à la dimension du temps dont ne peuvent jamais être maîtrisés le mouvement et les changements, ce qui se trouve impossible à être représenté dans l'imaginaire ou une quelconque symbolisation, est pourtant bien souvent masqué.

Il peut prendre le visage de la perte du temps

L'« impensable » de tant de gens rencontrés dans le quotidien...: « Chez nous c'était interdit[...] Ma mère me disait que[...]]Je ne me le serais jamais permis[...] Vous savez, je crois dans l'après coup, que j'étouffais... que j'avais envie d'un break, que cela soit permis[...] D'ailleurs j'ai été le claironner à ma mère et à tous autour de moi...c'était comme si quelque chose s'était libéré...maintenant je prends le temps, j'ai le temps... »⁶ :

Propos courants, fréquents, presque habituels...exprimés quelquefois longtemps après... bien longtemps après, comme s'il avait fallu un long espace, un long temps de vie, pour que cela soit intégré :

« Il y a du temps...Mon Dieu, je ne savais pas à quel point il peut y avoir du temps... je n'en avais plus conscience, j'étais toujours à courir après...pour moi c'était normal [...] Chez moi, ils sont tous comme cela, ils ne restent pas en place...se reposer, c'est interdit, il faut toujours être occupé...J'ai eu le temps d'y réfléchir...Au début, c'était insupportable... maintenant j'ai changé...par la force des choses[...]Je ne sentais même plus ma fatigue, mais je me rendais bien compte que quelque chose n'allait pas, n'allait plus...je crois que je vivais comme une sorte d'automate[...]Ma mère ne prenait pas de repos[...]Je pense que je n'ai jamais été un enfant[...]J'ai changé, oh oui, j'ai bien changé...Je ne me reconnais plus, je ne vois plus les choses comme avant[...]Mais ça datait de longtemps, vous savez, en y réfléchissant... »⁷.

L'on ne peut ici que se souvenir de bien des propos entendus au quotidien, traduisant la perte du sens des limites, la désir d'échapper à leur contrainte et cette tendance très luétique à accélérer d'autant plus son mouvement, que l'on se sent épuisé et que ; sycose oblige, l'on craint de ne pas pouvoir assumer ses obligations...

Perdre du temps, perdre son temps... :

L'« impensé » : - par la mère, le père ou le milieu -

L'« interdit » : Impossible !... « Impensable » !

Perdre son temps... : le cancer... ne permet-il pas de le « récupérer »?

« L'angoisse, l'anxiété fabriquent des substances psychiques cancéreuses, le cancer n'est qu'un suicide inconscient, plus fréquent dans les pays à technologie avancée et dans les centres urbains à rythme de vie accélérée⁸ »

« Le temps, chronos, dévore les années qui s'écoulent et, face à cette avidité castratrice, les plus hardis parmi les hommes répondent par une castration en retour, pour enlever sa puissance au temps lui - même, ne plus être soumis à son rythme impitoyable, retrouver la

⁶ Propos d'une patiente.

⁷ Propos d'une autre patiente.

⁸Professeur Loujhy -Congrès de naturopathie. Lisbonne. (Date non retrouvée).

joie simple de l'homme qui prend son temps et rythme sa respiration sur un rythme qui lui est propre⁹».

Derrière le refus tout luétique de la Loi imposée et le désir de s'en échapper pour préserver la vie, la psore porteuse d'échanges, de créativité et de plaisir ; le tuberculisme dans son amour de fusion avec la beauté des choses ; la sycose qui, dans sa tentative de secouer son conformisme et ses comportements stéréotypés se met, au travers de Thuya, à courir ou à rire de manière imprévisible...

Le cancer permet de vivre à son propre rythme, de rêver, de fantasmer, de se donner le droit de...

Les cellules cancéreuses se développent sur « un organisme asphyxié, immobile sur le plan énergétique » : « Je suis maintenant dans le camp de concentration et ma part d'héritage parental est en train de me gazer. Mais moi je suis dans le camp, et ceux qui me gazent sont dehors ».

Le sujet fébrile, anxieux, asphyxié par le temps, ne respire pas et se maintient en quelque sorte dans une stagnation paralysante :

« L'asphyxie cellulaire particulière au cancer renvoie directement à l'état d'anoxie dans lequel tant de personnes surmenées se débattent¹⁰ » : c'est ainsi qu'il apparaît inscrivant son message et imposant ses manœuvres destructrices.

La sycose et sa fixité des idées et des échanges ; son impossibilité à mobiliser ses affects et à tenir compte de son ressenti et, derrière elle, un tuberculisme fragile peu accroché à une vie si douloureusement vécue : l'anorexie de Sepia, les hémorragies et ulcères de Phosphorus sont parlants...

Comment et quand apparaît-il ?

Qu'est-ce qui, issu de la stagnation d'une idée, d'une paralysie apparue dans le désordre d'une émotion impossible à exprimer ou de cette asphyxie inhérente à la course menée pour répondre aux impératifs du temps, va envoyer le signe de la révolution, de la révolte cancéreuse ?

Qu'est-ce qui va en quelque sorte donner le signal...de départ ... et malheureusement aussi parfois du ...Départ ?

Il apparaît important de distinguer les modalités susceptibles d'intervenir ici.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

⁹ Denise Morel. Cancer et psychanalyse. Belfond. 1984.

¹⁰ Denise Morel. Cancer et psychanalyse. Belfond. 1984.